

JOAQUÍN FERRER

JUNGLE LINÉAIRE



JOAQUÍN FERRER

JUNGLE LINÉAIRE

Galerie Wagner - 10 juin - 23 juillet 2017

Avant-propos

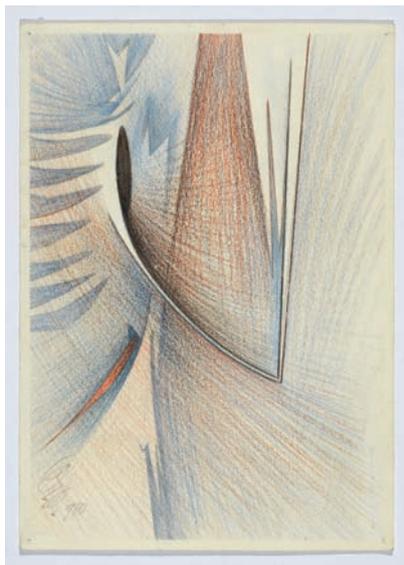
La Galerie Wagner présente une sélection d'œuvres récentes de Joaquín Ferrer, datant des années 2015, 2016 et 2017.

Cette exposition fait écho à la rétrospective que lui consacre en parallèle la Maison de l'Amérique Latine à Paris, sous le commissariat de Serge Fauchereau, historien d'art.



Marina, Manzanillo, Cuba, 1948

22,4 x 27,8 cm - Crayon et aquarelle sur papier (Atelier de l'artiste)



Sans titre, 1960

26,5 x 18,7 cm - Crayon de couleur (Atelier de l'artiste)

Joaquín Ferrer, peintre cubain né en 1928 à Manzanillo, a fréquenté l'École des Beaux-Arts de La Havane au début des années 1950. A cette époque, Ferrer est un peintre figuratif. Inspiré par les paysages de Cuba, il laisse cependant poindre un attrait pour le surréalisme, ses paysages révélant petit à petit un paysage mental, un monde intérieur en germination, organique, viscéral.

Il est exposé pour la première fois en 1954, au Salon National de la Peinture au Musée d'Art Moderne de La Havane, puis participe à diverses expositions collectives à Cuba, au Mexique, en Colombie, au Brésil et aux États-Unis. Il bénéficiera de trois expositions personnelles successives à La Havane, avant que n'éclate la révolution cubaine en 1959.

En 1960, il quitte Cuba pour s'installer définitivement en France. A Paris, il est accueilli par ses compatriotes Wifredo Lam et Agustín Cárdenas qui l'introduisent dans les meilleurs milieux artistiques du moment. Il se fait vite remarquer par la singularité de ses œuvres, de plus en plus abstraites, empreintes d'un lyrisme mesuré. C'est ainsi qu'il sera présenté dès 1962 au Musée d'Art Moderne de Paris, puis aux Pays-Bas et en Belgique à travers des expositions collectives.

Sa rencontre avec Max Ernst sera décisive. Celui-ci préfacera sa première exposition

« Ferrer, est un peu ma découverte. Loin du Pop Art, du Méc'Art et de leurs succédanés, il me paraît profondément authentique. »

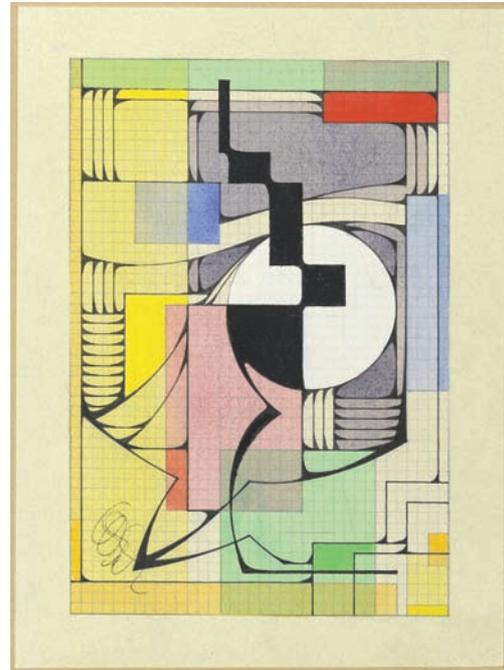
Max ERNST,
Paris-Presse, Paris, 1968

personnelle, en 1968, à la galerie Le Point Cardinal à Paris. S'en suivront deux autres expositions personnelles à Genève et à Bruxelles l'année suivante.

Des années 1970 à nos jours, Ferrer quittera rarement son atelier parisien, excepté pour prendre part à de très nombreuses expositions personnelles ou collectives dans divers pays d'Europe (Suisse, Belgique, Allemagne, Italie, Espagne, Scandinavie, Danemark...), d'Amérique (Miami, Chicago, New-York), et bien sûr d'Amérique latine (Mexique, Venezuela, Colombie, Pérou...). C'est en effet à l'écart des mondanités, dans l'atmosphère chaleureuse de son atelier, entouré de sa famille et de ses fidèles amis, que l'artiste se plaît à poursuivre son œuvre. Une œuvre présente dans de très nombreuses collections publiques et privées à travers le monde.

« Ainsi la peinture de Joaquín Ferrer est une variation vaporeuse de l'expressionnisme hispano-américain. Cela ne va pas sans une rigueur d'écriture qui impose à l'éphémère une règle de conduite entre le rêve et la réalité. »

Jacques BARON,
Anthologie plastique du surréalisme, Paris, Filipacchi, 1980



Intervalle n°34, 2002
32,5 x 24 cm - Encre et acrylique sur Arches marouflé sur bois (Atelier de l'artiste)



Existence sans ressemblance, 2010
92 x 80 cm - Acrylique sur toile (Collection particulière)

Jungle linéaire

Nul besoin d'avoir le regard averti pour saisir d'emblée la richesse et la complexité des œuvres de Joaquín Ferrer. Ses toiles sont peuplées de figures, voire de créatures, plutôt abstraites, qui s'agitent telles des ombres à la tombée de la nuit ou au lever du jour. Pour Joaquín Ferrer, ces heures "entre deux" sont l'occasion de saisir une lumière de vie où tout devient possible. Chaque jour, chaque toile est comme une opportunité de naissance, voire de renaissance. C'est en tous cas à ces heures que Joaquín Ferrer aime peindre. Comme s'il nouait (dénouait?), tissait, construisait un réseau de liens virtuels entre le jour et la nuit, entre le passé et le présent. Entre les hommes ?

Lignes en fusion

Dans ces toiles fusent aussi des lignes, pleines, discontinues, droites, courbes, noires ou colorées, denses en tous cas, et qui dansent... Ces lignes nous projettent, nous attirent, nous cernent, nous abandonnent, nous rattrapent, nous entraînent... Elles nous promènent dans l'espace de la toile, nous ramènent à leurs racines, nous concentrent dans leurs nœuds, nous libèrent dans un jaillissement de couleurs.

Sans doute, chaque toile blanche est pour Joaquín Ferrer comme un terrain vierge qui devient peu à peu comme une forêt tropicale. Il la peuple en effet d'arbres, d'oiseaux, d'animaux étranges, de lumière, de poésie, comme il a peuplé son atelier de masques, figurines, amulettes, reliques, disposés de part et d'autres de l'immense bibliothèque qui lui tourne le dos lorsqu'il se met à sa table de travail ou à son chevalet.

Les "habitants" de son antre sont autant de sources d'inspiration que la lumière qui envahit l'atelier aux heures encore indélicées.



Sans titre, 2017

« Ce pourrait être une ville ou une forêt ou les rayons de l'infinie bibliothèque mentale : c'est l'espace. », dira Ferrer !

Voilà la clé ? « Les rayons de l'infinie bibliothèque mentale » ? Ou la ville ? Ou la forêt ?

La toile, un territoire à domestiquer ?

Un territoire, en tout cas, qu'il peint comme il le voit : tantôt baigné d'une lumière solaire, tantôt rouge comme un jour de colère, tantôt bleu comme la douceur d'une caresse nocturne, tantôt gris comme au lendemain des sombres attentats de 2016...

Un territoire d'expressions construites, à la fois libres de toutes références, mais méthodiquement ordonnées pour en révéler toute la dynamique poétique.

Un territoire où se fossilise sa mémoire et où se cristallise son imaginaire.

Un territoire géré comme un espace de confrontations entre formes et lignes, comme autant de contradictions entre l'être et le paraître, entre le dire et le taire, entre justesse et justice... Ferrer s'octroie ce droit ; c'est sa loi. La loi de la Jungle, pour en revenir au titre donné à cette exposition. Une loi impitoyable où les espèces cohabitent avec plus ou moins de réussite, où le végétal et l'animal se confondent et où, finalement, le plus fort domine le plus faible !

Ferrer serait-il un peintre "engagé" ? Certes, ses origines cubaines pourraient nous orienter. Mais à Cuba, pas de jungle.

Ferrer, le peintre figuratif de paysages, aurait-il gagné sa liberté en prenant le maquis dans cette jungle ? A l'instar de son ami Wifredo Lam, dont le tableau le plus célèbre, "La Jungle" est un «manifeste esthétique et politique», avec une «construction très frontale, très raffinée», une «énergie verticale», comme le souligne

Catherine David, commissaire de l'exposition Wifredo Lam, présentée fin 2015-début 2016 au Centre Pompidou à Paris.

En voyant cette toile et en découvrant les premiers mots de *Tropiques* d'Aimé Césaire – « Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre »-, André Breton dira : « Toutes ces ombres grimaçantes se déchiraient, se dispersaient ; tous ces mensonges, toutes ces dérisions tombaient en loques : ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée, couverte, elle se redressait ici comme l'épi même de la lumière. » La voix de Ferrer s'élève aujourd'hui, haute en couleurs, dans cette jungle barbare, pour dénoncer que la vie est là, vibrante et colorée, pleine de sens et de contresens, et qu'elle doit être savourée à chaque heure, pour ce qu'elle porte encore d'humanité.

Florence Wagner



La Jungle, de Wifredo Lam (1943)

Cette œuvre devient, à Cuba, l'emblème de la résistance culturelle à la dictature et à l'américanisation. Elle a été depuis acquise par le Museum of Modern Art (MoMA) de New York.



Le blanc soudain visible, 2015
100 x 100 cm - Acrylique sur toile



Un instant 2016
61 x 50 cm - Acrylique sur toile



Sans titre, 2016
81 x 65 cm - Acrylique sur toile



Autour du jaune, 2016
100 x 100 cm - Acrylique sur toile



Les habitants de l'aube, 2016
73 x 60 cm - Acrylique sur toile



Envoutement, 2016
100 x 100 cm - Acrylique sur toile



Papillon de nuit, 2016
73 x 60 cm - Acrylique sur toile



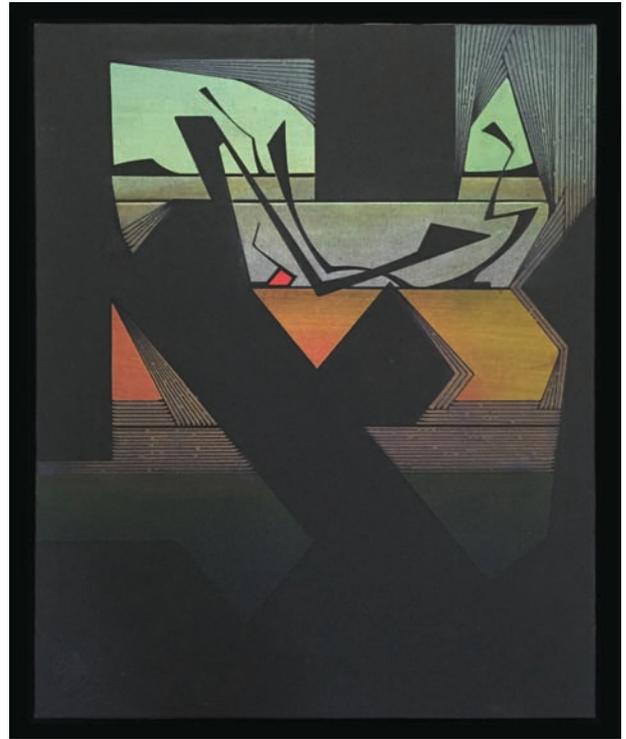
Acte impulsif, 2016
50 x 50 cm - Acrylique sur toile



Axe rouge, 2016
81 x 65 cm - Acrylique sur toile



Six heures trente du matin, 2016
61 x 50 cm - Acrylique sur toile



D'un horizon à l'autre, 2016
61 x 50 cm - Acrylique sur toile



Demain matin, 2016
102 x 76 cm - Acrylique sur toile



Crépuscule, 2016
92 x 73 cm - Acrylique sur toile



Nuages imprévus, 2016
81 x 65 cm - Acrylique sur toile



Référence, 2016
50 x 50 cm - Acrylique sur toile



Sans titre, 2016
81 x 65 cm - Acrylique sur toile



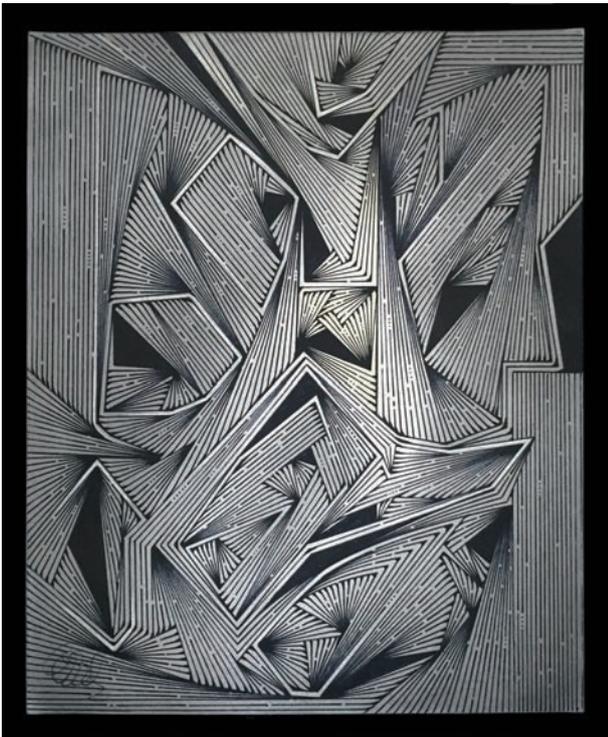
Sans titre, 2016
81 x 65 cm - Acrylique sur toile



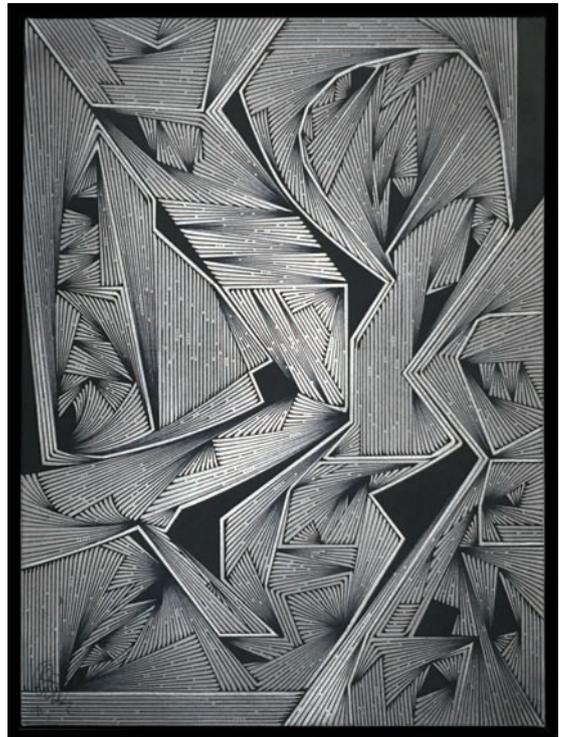
Clair de lune, 2016
65 x 54 cm - Acrylique sur toile



Jour de colère, 2016
81 x 65 cm - Acrylique sur toile



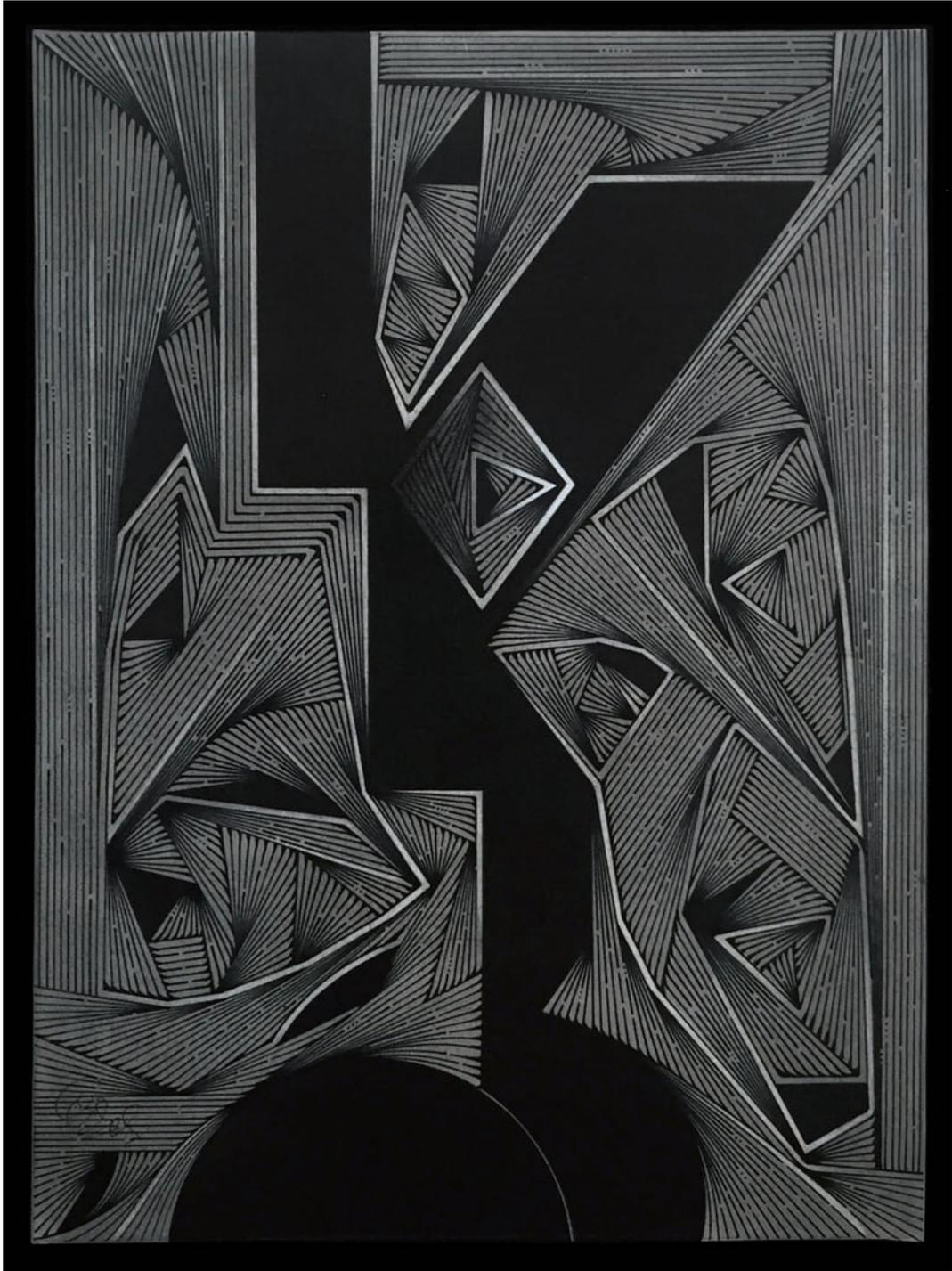
Sans titre, 2016
61 x 50 cm - Acrylique sur toile



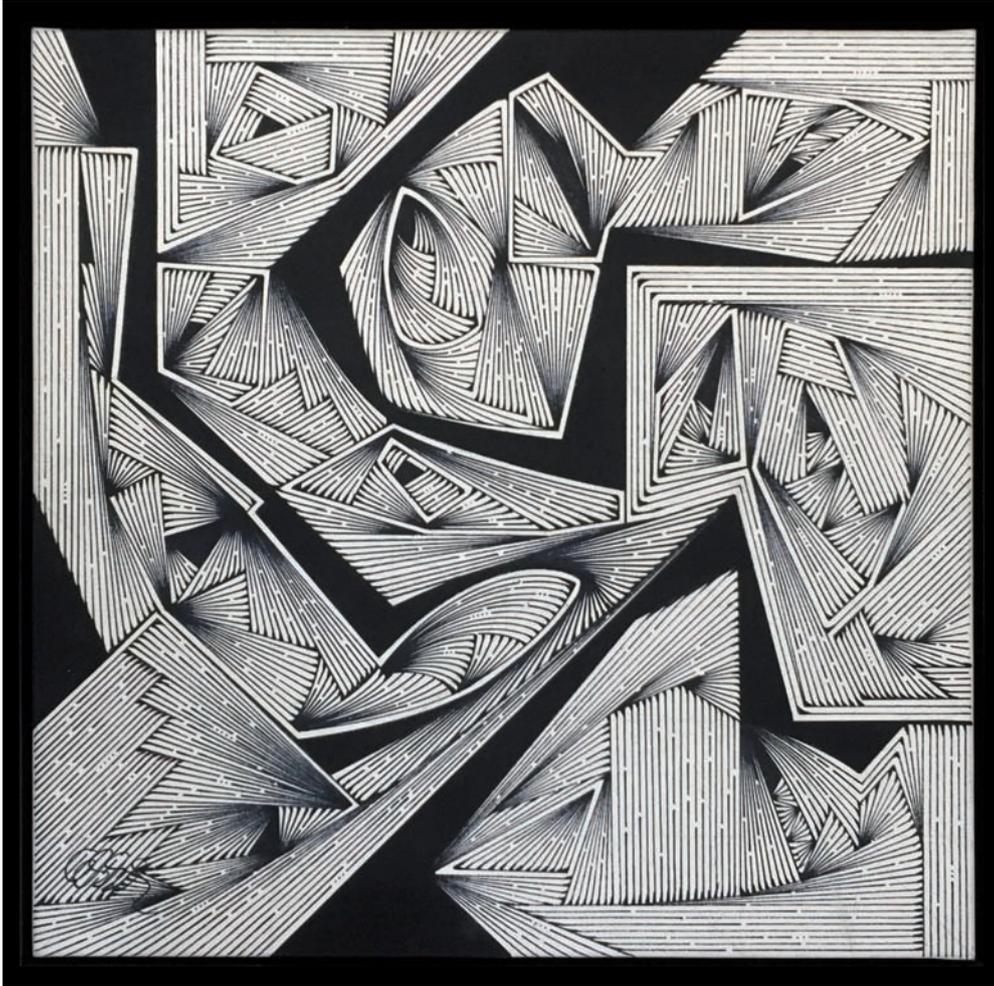
Sans titre, 2016
81 x 60 cm - Acrylique sur toile



Communication, 2016
130 x 97 cm - Acrylique sur toile



Arbre de vie, 2016
81 x 60 cm - Acrylique sur toile



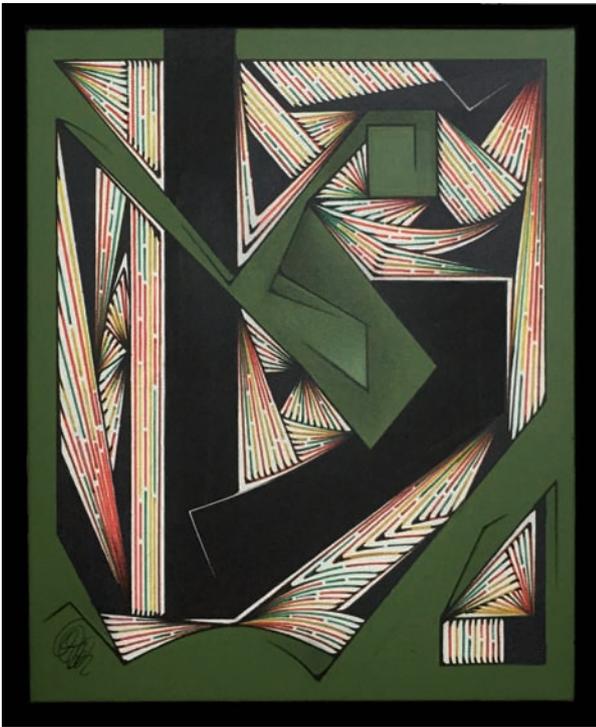
Sans titre, 2016
60 x 60 cm - Acrylique sur toile



Fragment de lumière, 2016
73 x 64 cm - Acrylique sur toile



Bis, 2017
100 x 81 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Le vent tourmenté, 2017
61 x 50 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Le rouge inespéré, 2017
61 x 50 cm - Technique mixte avec marker indélébile



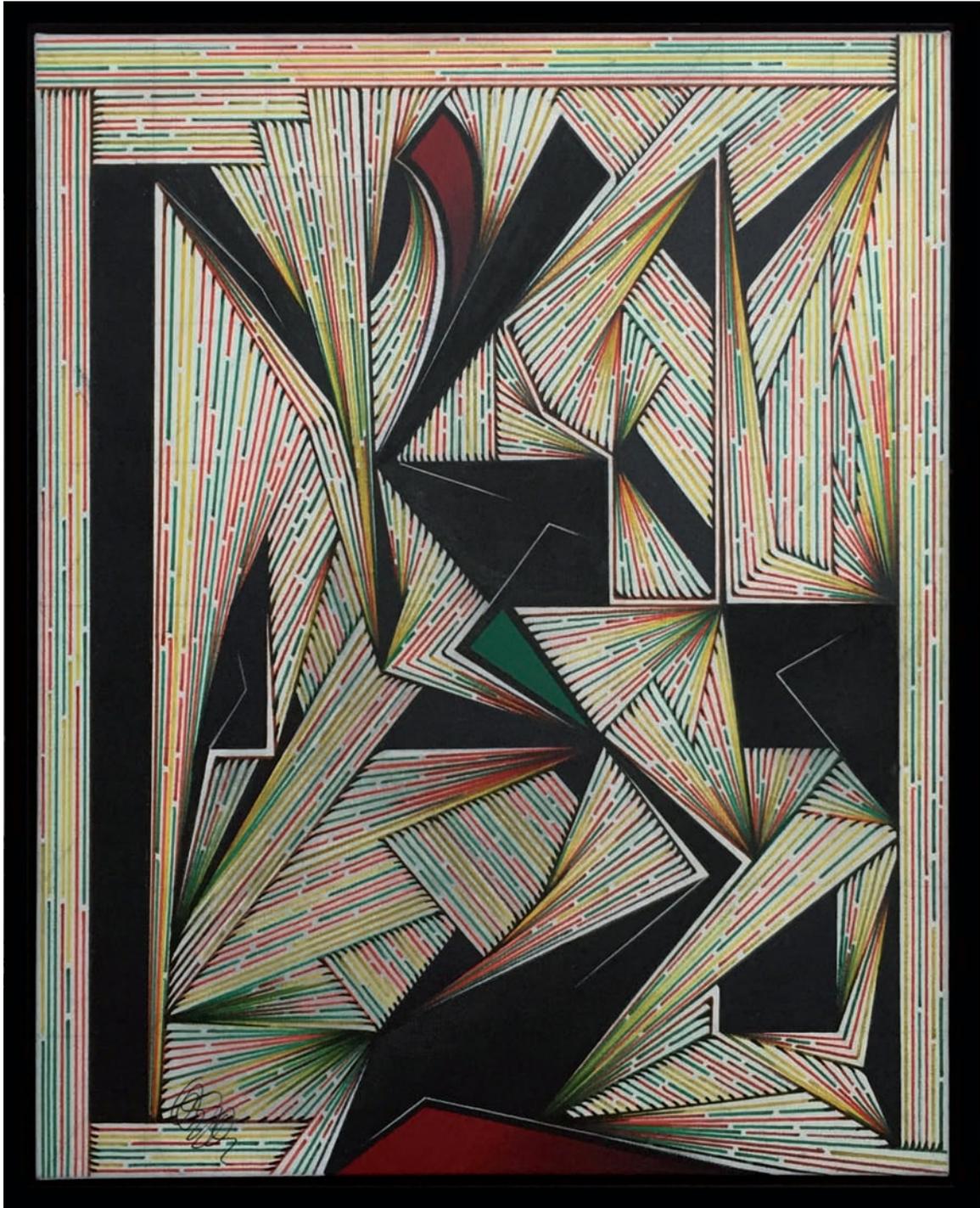
Forêt linéaire, 2017
61 x 50 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Sans titre, 2017
65 x 54 cm - Technique mixte avec marker indélébile



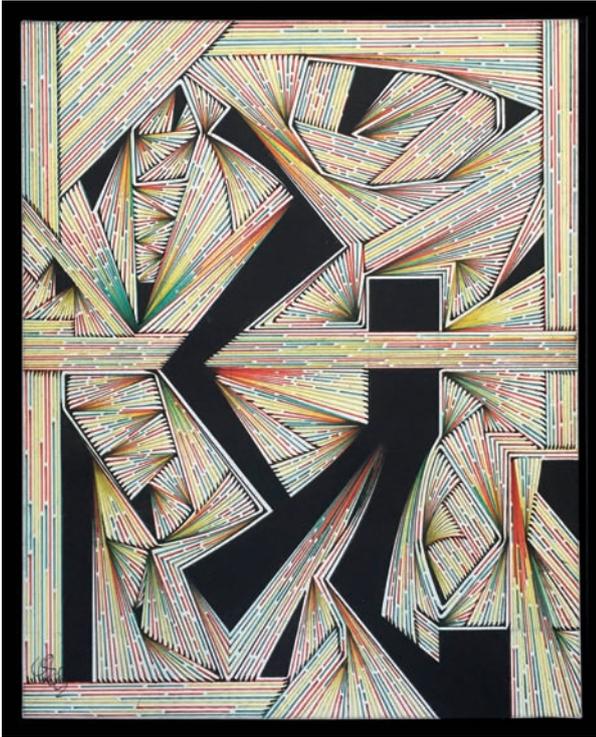
Le comportement de deux formes entrelacées, 2017
64 x 46 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Sans titre, 2017
81 x 65 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Manifestation ocrée, 2017
61 x 50 cm - Technique mixte avec marker indélébile



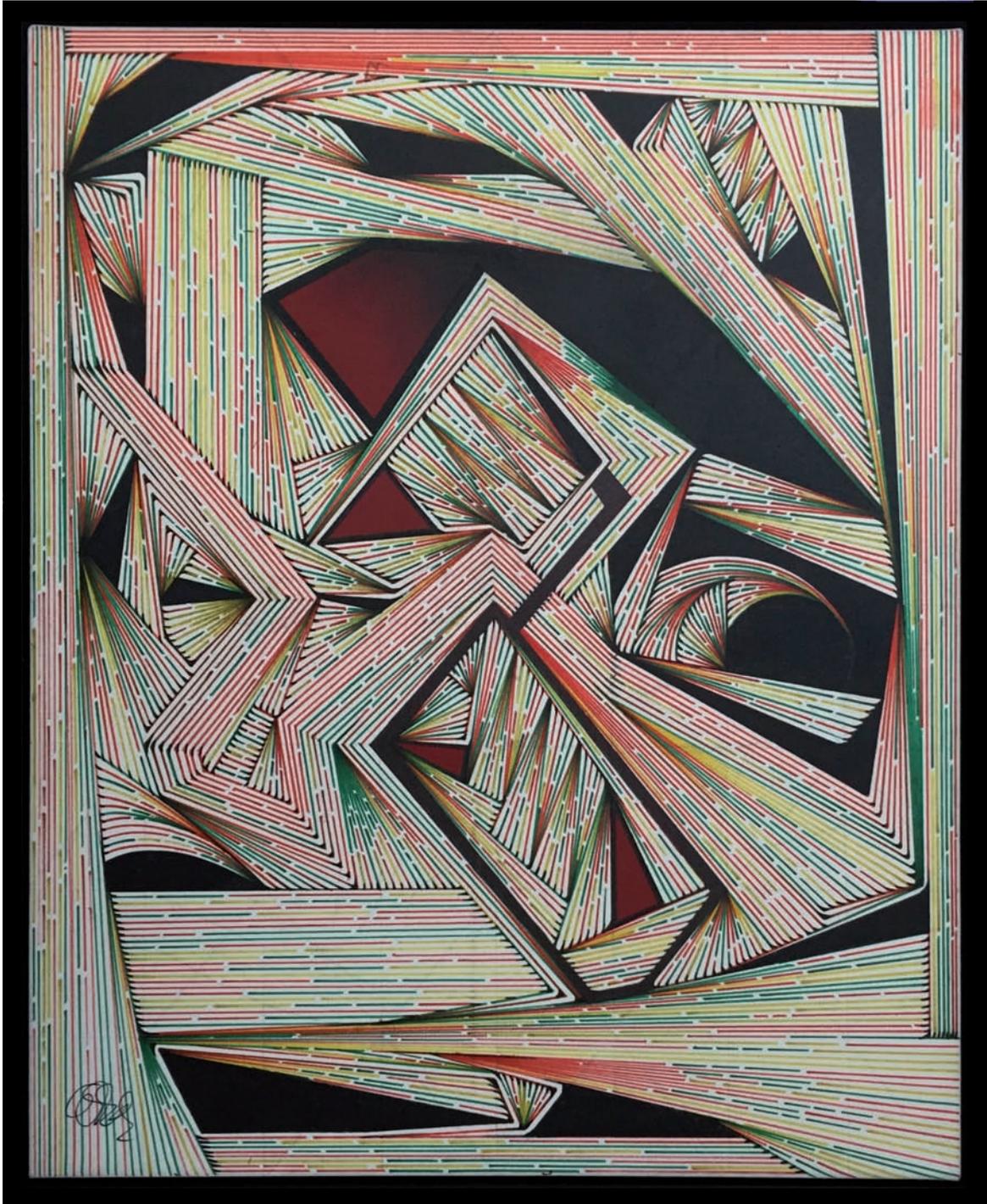
Sans titre, 2016
81 x 65 cm - Technique mixte avec marker indélébile



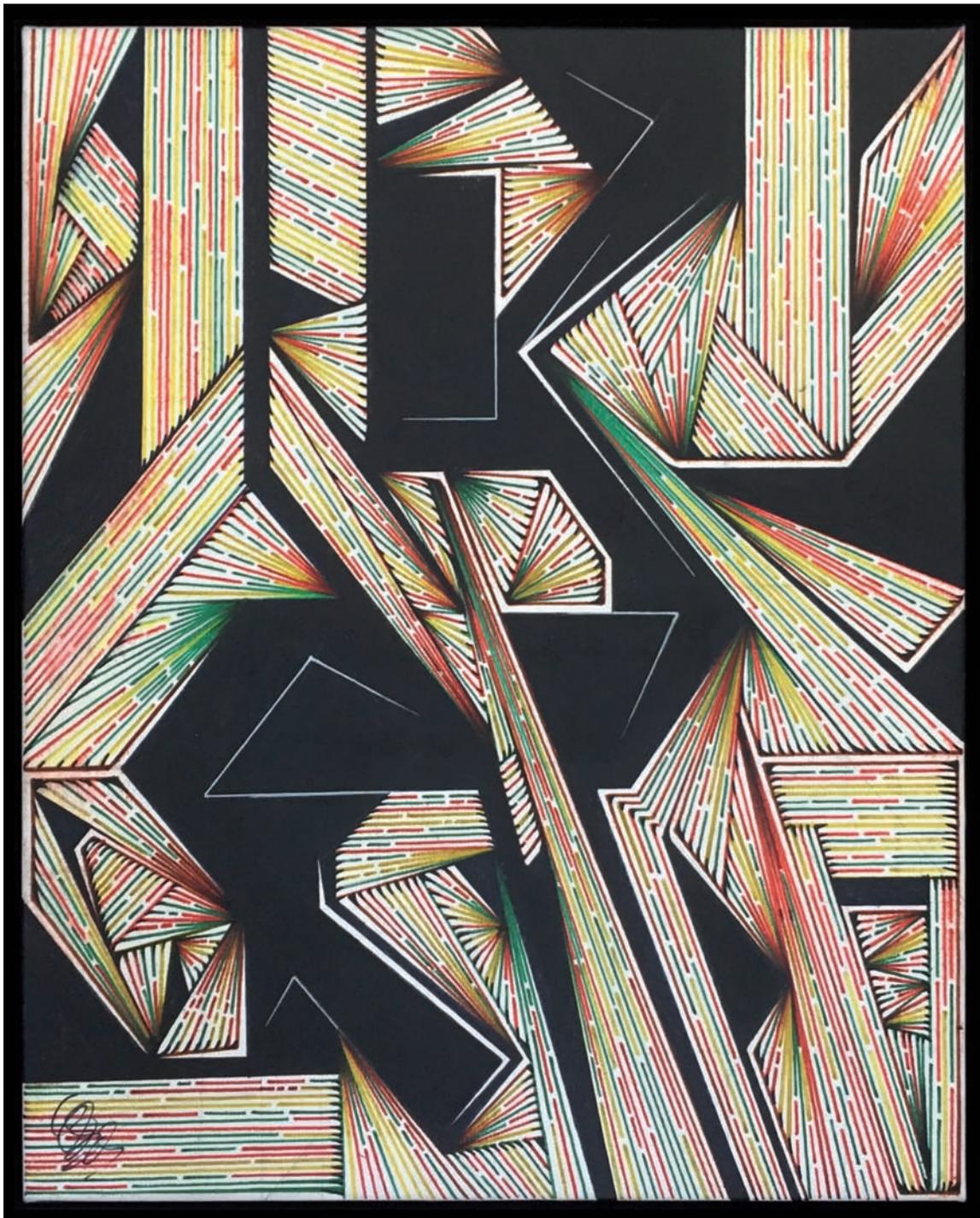
Sans titre, 2017
60 x 60 cm - Technique mixte avec marker indélébile



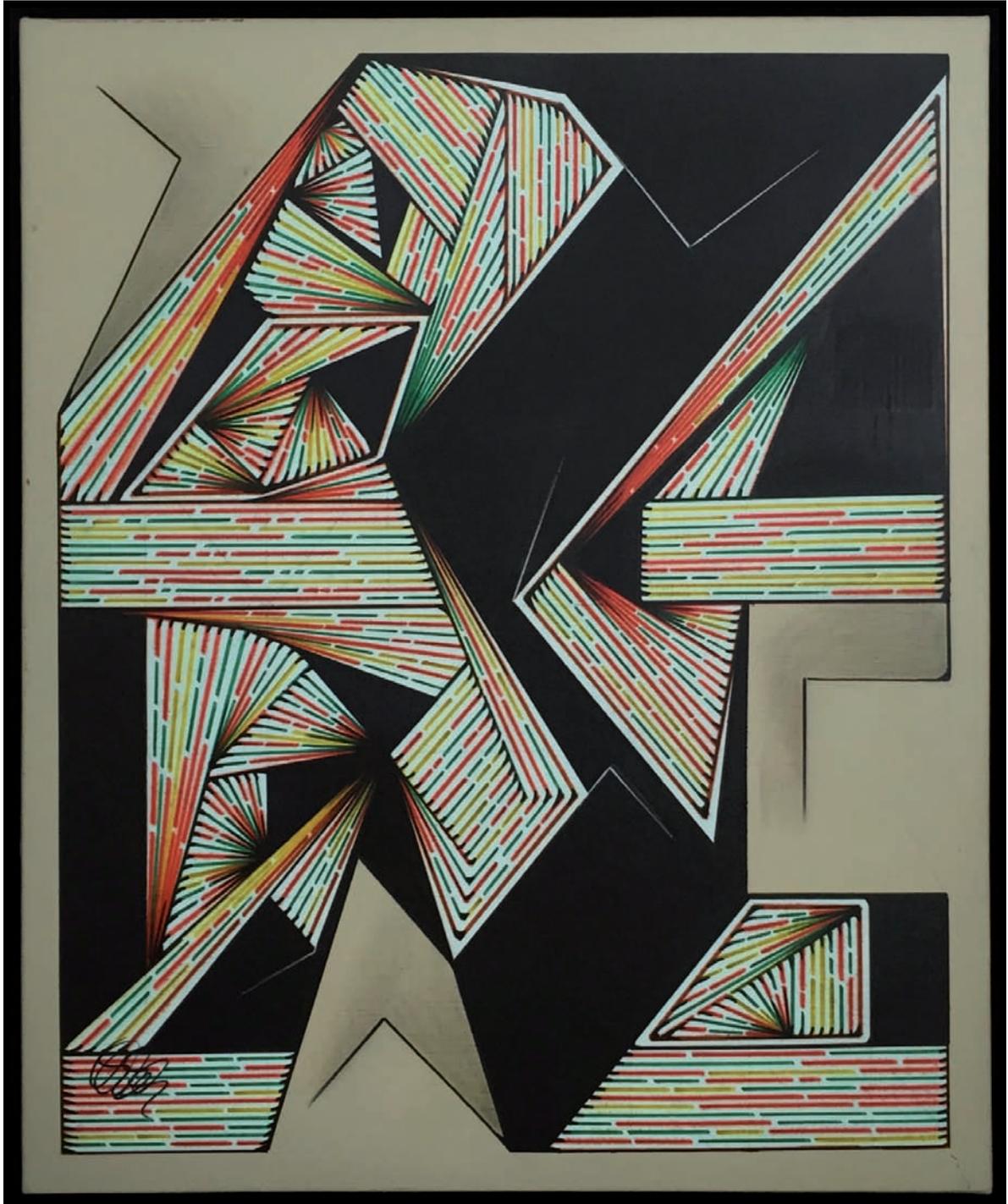
Sans titre, 2017
60 x 60 cm - Technique mixte avec marker indélébile



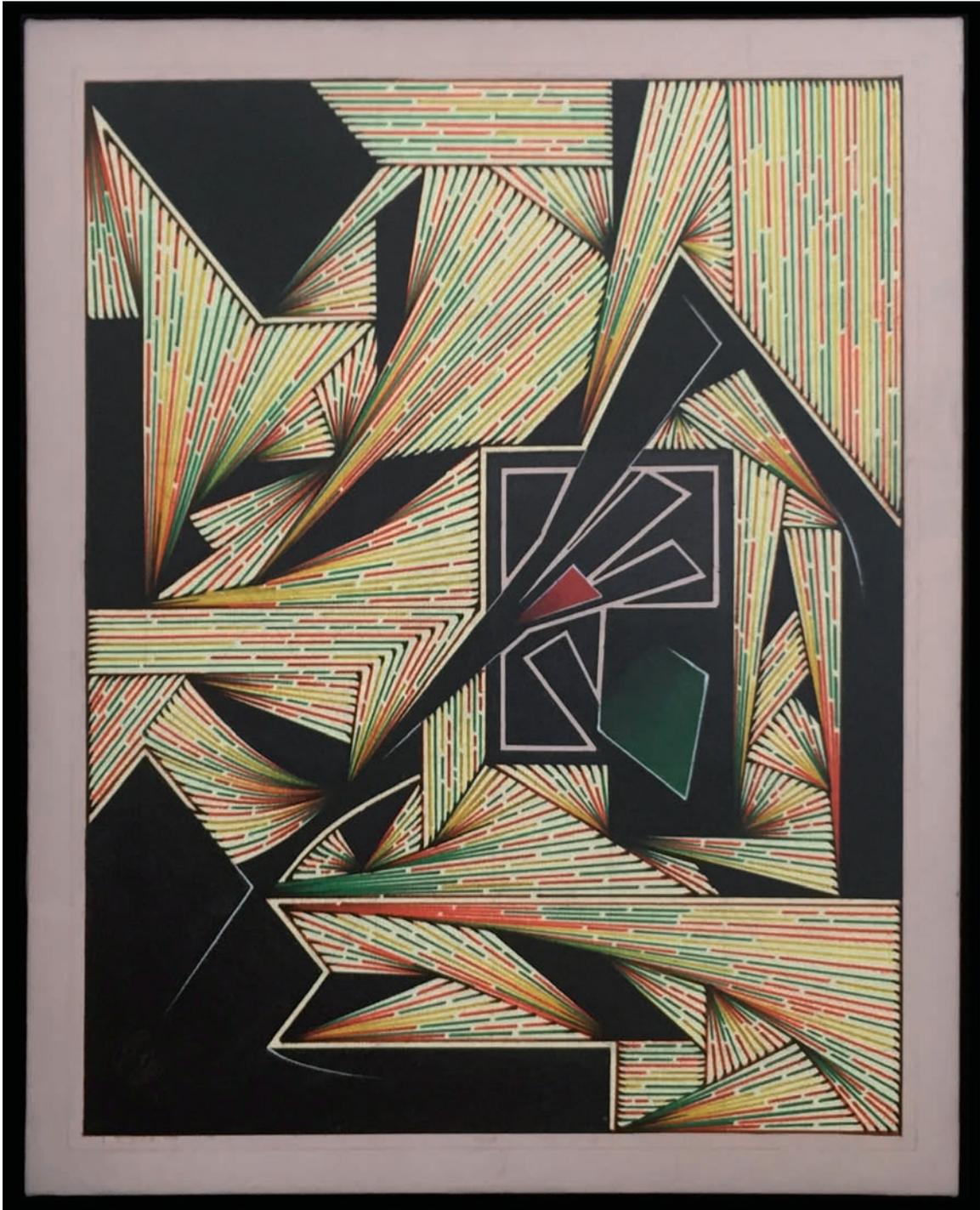
L'insolence du rouge, 2016
100 x 81 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Sans titre, 2017
81 x 65 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Sans titre, 2017
65 x 54 cm - Technique mixte avec marker indélébile



L'équilibre de l'imperfection, 2017
80 x 64 cm - Technique mixte avec marker indélébile



Joaquín Ferrer, dans son atelier. Paris 2017.

Biographie

- né à Manzanillo (Cuba) en 1928
- 1952 : s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de San Alejandro à La Havane
- 1954 : expose pour la première fois au Salon de peinture du Musée d'Art Moderne de La Havane et dans d'autres capitales latino-américaines
- 1955 : première exposition personnelle à la galerie La Rampa, à La Havane
- 1959 : reçoit une bourse du Ministère de l'Éducation pour étudier à l'étranger
- 1960 : s'installe à Paris et fréquente Wifredo Lam et Agustín Cárdenas
- 1961 : expose parmi les "artistes cubains contemporains" à la galerie du Dragon, et à la galerie Epona
- 1962 : participe à l'exposition collective "Art latino-américain" au Musée d'Art Moderne de Paris
- 1967 : rencontre Max Ernst qui défendra ardemment sa peinture et préfacera en mai 1968 sa 1^{ère} exposition personnelle à la Galerie Le Point Cardinal à Paris
- 1979 : obtient la nationalité française

Depuis 1977, Joaquín Ferrer expose régulièrement à Paris, dans différents pays d'Europe, d'Amérique du Sud et aux États-Unis.

Remerciements à :

Serge Fauchereau, historien d'art, commissaire de l'exposition Joaquín Ferrer à la Maison de l'Amérique Latine

Christiane Ferrer et Johnny Borg

Anne Husson, directrice culturelle à Maison de l'Amérique Latine

Crédits photographiques :

© Galerie Wagner

© Suzanne Nagy

© Christiane Ferrer

Achévé d'imprimer
en juin 2017
sur les presses de l'imprimerie
à



Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art

96 rue de Paris - 62520 Le Touquet-Paris-Plage

www.galeriewagner.com

contact@galeriewagner.com